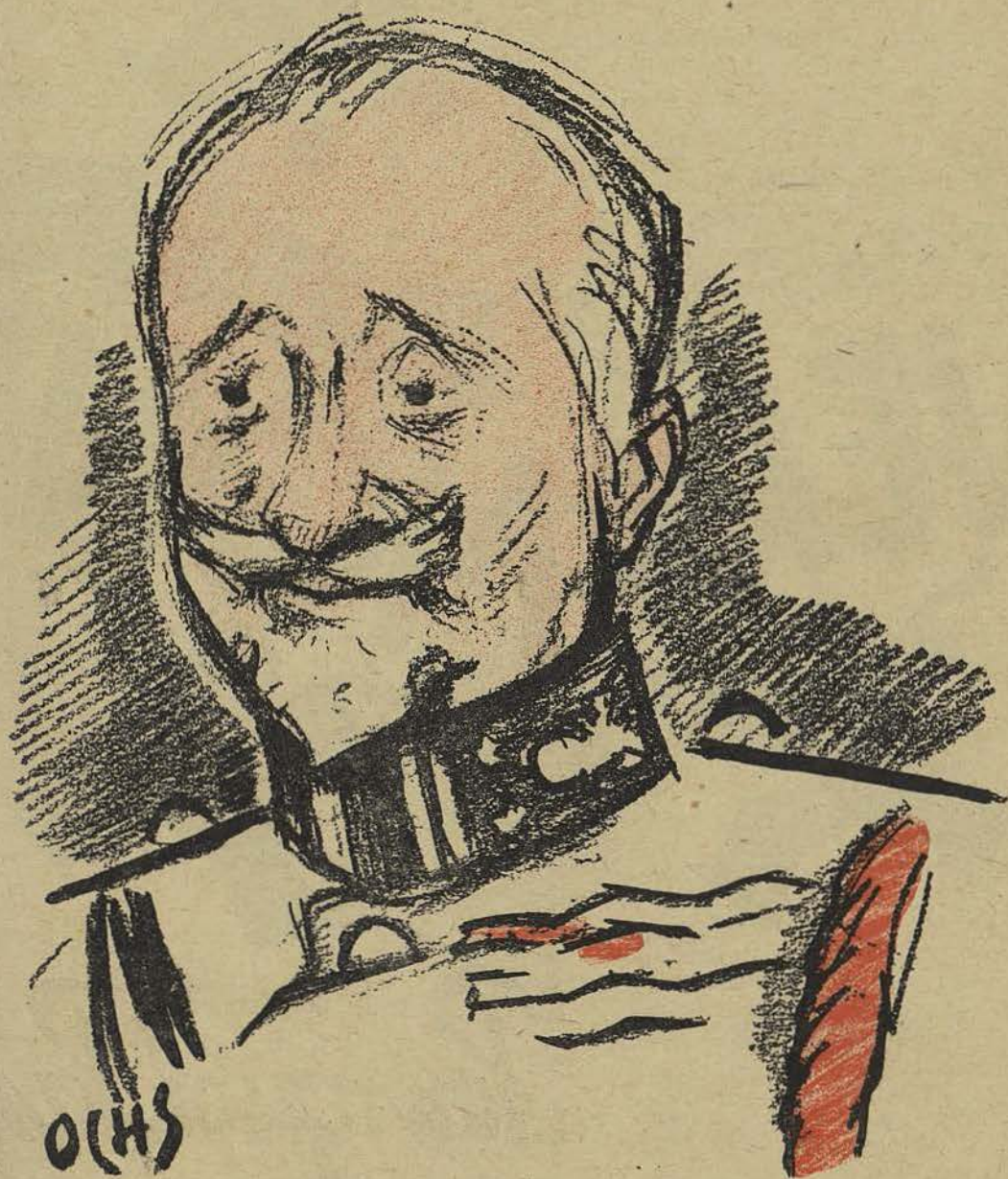


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général VANDEPUTTE

DOULEURS



Prenez de la *Tubes de 10 & 20 comprimés*

VERAMONE



Pourquoi Pas?

POUR BIEN ACHETER DE BONS CIGARES

Ce serait une faute de ne se décider que pour obliger un copain, ou par charité; pour faire une occasion, ou par habitude. Les cigares qui clôturent vos agapes de fin d'année, achetez-les pour le plaisir qu'ils contiennent. Rien que pour cela. Il en est peu dont le bouquet, l'onction, la finesse valent les CIGARES DON PABLO



Frs 2,50 Ambassadors
3,00 Bouquet Reina Fina

dans le service, il ne l'était jamais inutilement, qu'il avait les défendre contre leur propre négligence, aussi bien que contre l'ennemi et... quelquefois contre les fantaisies du commandement supérieur. Ils voyaient que le chef ne demandait jamais rien pour lui-même, mais réclamait inlassablement auprès de l'intendance et de l'état-major afin d'augmenter le bien-être... relatif — et la sécurité de ses hommes. Et, alors, le jeune volontaire se prenait, lui aussi, d'un véritable enthousiasme pour ce commandant qui évoquait à son esprit les grandes figures morales de l'histoire militaire. Nous connaissons ainsi un des anciens sous-officiers du major Vandeputte qui, devenu un de nos hauts magistrats les plus distingués, parle de lui avec une émotion communicative.

???

Sa carrière est ce que l'on peut appeler une belle carrière, mais sans coup de chance comme sans intrigue.

C'est un Flamand, un West-Flamand, race rude, taciturne et violente, dont on fait des héros ou de dangereux énergumènes, selon qu'on sait ou qu'on ne sait pas le prendre. Il est né à Leffingue, gros bourg agricole perdu dans les prairies entre Ostende et Middekerke. Son père était instituteur communal. Ardent patriote, l'ambition de ce brave homme était que ses fils fussent soldats.

Et, en effet, les trois aînés s'engagèrent aussitôt leurs études primaires terminées. Celles-ci, comme le flamboyantisme n'avait pas encore fait toutes ses nobles conquêtes, comportaient assez de français pour qu'un petit gas des Flandres qui voulait se donner la peine de travailler pût se débrouiller très suffisamment à la sortie de l'école. Il n'en était plus de même quand le dernier de la famille, le nôtre, eut, à son tour, à faire ses études. Son père, d'ailleurs, n'était plus là pour le diriger. Ayant l'intention de faire sa carrière militaire, le jeune Vandeputte obtint donc de fréquenter quelque temps l'Athénée d'Ostende pour se perfectionner dans la langue de Voltaire et... de Napoléon. Il s'y montra si brillant élève que ses professeurs l'engagèrent à les terminer.

Bien lui en prit; c'est grâce à cette préparation « moyenne » qu'il put entrer plus tard à l'école militaire. Il commença par s'engager au 3^e de Ligne et y devint caporal, mais, en même temps qu'il faisait son métier de caporal le plus consciencieusement possible, — et Dieu sait si c'est un sale métier, — il préparait son examen d'entrée à l'école militaire. Il le passa brillamment et, à vingt ans, il était nommé sous-lieutenant d'artillerie. Il demanda la garnison de Liège afin d'y suivre, tout en faisant son service, les cours de l'Institut Montefiore et d'y décrocher le diplôme d'ingénieur électricien. Aussitôt après, il passe à Namur pour y procéder à la réception des appareils électriques des forts de la Meuse.

En 1905, l'école de guerre. Puis les stages réglementaires exigés des brevetés d'état-major. Retour à l'artillerie. Quand la guerre éclate, il est commandant de la 4^e brigade mixte en garnison à Bruges. Désormais, nous ne pouvons mieux faire que de citer ses états de service. Dans leur sécheresse militaire, rien de plus éloquent :

Vient de paraître :

LIBRAIRIE GALLIMARD (N.R.F.)
Collection « LES HOMMES ILLUSTRES »
Vie de Benjamin Constant
par L. DUMONT-WILDEN

Dirigé sur le front dès l'entrée en guerre de l'armée belge, le commandant Vandeputte prit part aux combats de Haelen (12 août 1914), Sempst (25 et 26 août 1914), Hofstade, Weerde et Elewynt (11, 12, 13 septembre 1914), Termonde (16, 17 septembre 1914), Waelhem et Waerloos (fin septembre et début octobre 1914), Melle-Quatrecht (appui aux fusiliers marins, 9 octobre 1914), Yser: a) Schoorbakke (18 au 24 octobre 1914), Boitshoucke (25 au 29 octobre 1914), Nieuport-Lombartzyde (4 et 5 novembre 1914), Lombartzyde et Saint-Georges (appui aux Français, du 15 au 30 décembre 1914), puis participa à la défense de l'Yser en divers points du front.

Sa batterie reçut, avec les deux autres du groupe, pour ses brillants faits d'armes avant et pendant la bataille de l'Yser, cinq citations collectives.

Reçut la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold et la croix de guerre belge avec la citation: « Pour le sang-froid et l'initiative dont il a fait preuve aux différents combats auxquels sa batterie a pris part. »

En août 1915, fut chargé de la formation de la première batterie de gros calibre (mortiers de 220), acquise en France.

Nommé major en juillet 1916, prit le commandement du groupe des « pouces » acquis de l'armée anglaise (canons de 6 pouces, obusiers de 8, 9, 9.2 pouces et obusiers de 12 pouces).

Réussit à faire tirer tout cela « dans un mouchoir » et fit notamment des tirs très réussis contre la pièce allemande tirant sur Dunkerque.

Fut chargé de la formation d'un nouveau groupe avec matériel anglais (obusiers de 6 pouces) qui arriva au front pour l'offensive franco-belge de 1917, conduite par le général français Antoine, sous le haut commandement du Roi.

Disposant de ressources presque illimitées en munitions, put prendre à la charge de son groupe une grande part de la destruction des batteries allemandes devant le front belge.

Les succès de tir de son groupe lui valurent la croix de chevalier de la Légion d'honneur et la croix de guerre française.



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

c'est que vous veniez de Monte-Carlo et que c'est là que Jésus-Christ vous était apparu pour vous conférer votre mission.

Une croyance, une fois, en détermine une autre. A vous croire, il aurait fallu croire que Jésus fréquente Monte-Carlo ou tout de même y vint en ce début de saison.

Après tout, quand il vivait sur la terre, il choisissait assez volontiers ses relations parmi les pauvres et les fantaisistes. En nos temps, la Vierge préfère, pour y apparaître, la France impie et Lourdes thermal, à Roulers, à Thielt ou à Beernem, ces lieux saints.

La petite Thérèse, de Lisieux, ouvre grandes les portes de son mystique jardin sur la Normandie embaumée de roses, cependant que Lysseele sent le purin. Oseriez-vous taxer de fantaisies ces tendances, incompréhensibles pour nous, du divin ?

À laisser votre aventure personnelle se dérouler entre vous et le pape, et, éventuellement, Mussolini, il resterait ce fait : Jésus-Christ à Monte-Carlo. Eh quoi ! alors cette compromission avec un casino proche, une ville factice de hasards et de loisirs. Cela viendrait-il nous redonner les conseils d'imprévoyance de l'évangile : à chaque jour suffit sa peine, les lys ne tissent pas et, pourtant, leur splendeur dépasse celle de Salomon. Quelle étonnante annexe aux prédications de nos économistes et de nos curés ! Jésus-Christ à Monte-Carlo ! Veut-il à nouveau — sans s'en éloigner lui-même — nous attirer derechef vers cette Méditerranée, sur les bords de laquelle sont nés tous nos dieux ? Tous les professionnels de la morale maudissent Monte-Carlo. Hé ! sans doute, ricanaient-ils au passage de Madeleine et lapidaient-ils la femme adultère ?

En attendant, on vous a coffré à Pegli où vous étiez arrivée les pieds saignants. On vous renverra sans égards. Ainsi est notre temps, il réexpédie le miracle et la foi d'où ils viennent, il écrase dès qu'il germe l'épi merveilleux. Après cela, nous déclarerons que le ciel est muet, nous ne répondrons plus « que par un froid silence, au silence éternel de la divinité ». Nous prétendrons que la divinité doit venir opérer à Sainte-Gudule ou à la Bourse et nous refuserons de la suivre à Monte-Carlo.

Ah ! Madame, avec quel mépris compatissant vous avez le droit, désormais, de regarder votre siècle.



Les Miettes de la Semaine

La chute du ministère Tardieu

Nous disions, dans notre dernier numéro, que, malgré les victoires répétées qu'il avait remportées à la Chambre, le ministère Tardieu n'était pas tiré d'affaires. La preuve est faite. On disait que d'autres membres du cabinet risquaient d'être éclaboussés par l'affaire Oustric, et il était évident que, malgré son talent et son prestige, le président du conseil ne serait pas arrivé à maintenir un gouvernement qui allait s'effiloquant de jour en jour. Ce n'est pas ainsi qu'il a succombé, mais il n'en a pas moins succombé.

C'est donc le Sénat qui, finalement, l'a mis « knock-out ». C'est d'autant plus paradoxal qu'en droit constitutionnel français, il n'est pas certain du tout que le Sénat ait le droit de renverser un ministère. Les augures, c'est-à-dire les professeurs de droit, ne sont pas d'accord. Il l'a déjà fait : MM. Bourgeois, Briand, Herriot ont été renversés par un vote du Sénat ; mais les purs exégètes de la Constitution ont protesté. Ajoutons que ces ministères furent renversés à la suite d'un vote portant sur un fait précis — le refus de l'impôt (ministère Bourgeois, 1896) ; la R. P. (ministère Briand, 1913) ; la crevasse du plafond financier (ministère Herriot, 1925). Le ministère Tardieu, lui, tombe sur une vague désapprobation de la politique générale. Autant dire parce que la tête du président du conseil ne revenait plus aux sénateurs.

Aussi, ceux-ci ont-ils, en général, une très mauvaise presse. On parle d'un *pronunciamento* de vieux enfants d'un coup de tête puéril de vieillards à la tête légère et on voit reparaître dans la presse droite et du centre des vieux arguments de « gauche » en faveur de la suppression d'une assemblée élue par le suffrage restreint.

Il y a la voiture de n'importe qui.

Il y a la « VOISIN » qui accuse goût et personnalité.

Au Roy d'Espagne

Restaurant, Salle pour Banquets et ses Salons, sa Taverna et ses bières fines, Place du Petit-Sablon, 9. Tél. 12.65.74

Les causes profondes

Il y a évidemment des choses qu'on ne dit pas... Ce ne sont ni les discours assez piteux d'un comparatisme comme M. Héry ni l'intervention d'un revenant du radicalisme avant-guerre comme M. Bienvenu-Martin, ni même le coup de Jarnac de M. Henry de Jouvenel, vieux copain d'André Tardieu (*Tu quoque*, lui aurait dit ce dernier, mais cette réminiscence classique ressemble trop à un mot arrangé après coup), qui aurait suffi à renverser un cabinet.

TOUTE L'ANNÉE

CANNES

- la ville des fleurs et des sports élégants -

HIVER - PRINTEMPS		ÉTÉ --- AUTOMNE
CASINO		PALM BEACH
MUNICIPAL		CASINO
ses attractions		sa piscine
Le ciel bleu		La mer bleue

HOTELS & PALACES SONT OUVERTS TOUTE L'ANNÉE

net qu'on ne savait trop comment remplacer, s'il n'y avait eu à l'hostilité du Sénat des causes profondes.

Lesquelles?

L'affaire Oustric?

Oui, peut-être, indirectement. Ce sont les radicaux — on sait qu'ils ont une grosse influence au Sénat — qui ont provoqué la nomination de la commission d'enquête par l'intermédiaire de M. Daladier; mais à ce moment, ils ne savaient pas que, parmi les parlementaires compromis, il y en avait un bon nombre des leurs. Le « boomerang » est revenu sur ceux qui l'avaient lancé. Alors, ils n'ont maintenant rien de plus pressé que d'étouffer cette lumière qu'ils réclamaient tout entière, d'autant plus que la dite commission est présidée par M. Louis Marin, leur plus redoutable adversaire. Ils espéraient, dit-on, qu'un gouvernement de concentration, où ils auraient leur part, saurait bien manier le boisseau.

On parle aussi d'une sorte de conspiration maçonnique. Les Loges qui sont, comme on sait, le sel du radicalisme français, détestaient, depuis longtemps le ministère de l'Intérieur. Depuis Tardieu, il leur échappait. Elles seraient déçues à tout pour le reconquérir.

Le fait est qu'à propos de cette interpellation sur la politique générale, on a fait ressortir tous les bobards anticléricaux qu'on croyaient enterrés depuis le petit père Combes.

Après avoir fait de la *Belle-Meunière* le restaurant qu'on connaît, M. Sylvain vient de prendre la direction de *Noël Peters*, 24, passage des Princes, 5bis, boulevard des Italiens à Paris, restaurant dont la réputation est universelle, tant au point de vue de la cuisine que des vins. Il a emmené avec lui son chef et collaborateur, M. Grassier Kléber. *Noël Peters* est le dernier représentant des grands restaurants qui illustrèrent le Boulevard sous le Second Empire. Toutes les célébrités de la littérature, des arts, de la politique et de la gastronomie y ont passé. Nous souhaitons pleine réussite à notre jeune compatriote.

Une situation difficile

La chute du cabinet Tardieu devait nécessairement créer une situation très difficile.

Les sénateurs radicaux qui l'ont renversé escomptaient une « large concentration républicaine », c'est-à-dire un grand ministère qui eût satisfait beaucoup d'ambitions radicales et autres. Ils avaient compté sans les « militants » et les frères de la Chambre qui ne veulent rien avoir de communs avec les modérés du groupe Marin. Comme celui-ci ne pousse tout de même pas l'esprit de sacrifice jusqu'à soutenir un gouvernement dont il est exclu, la concentration devient impossible.

Mauvais caractère, home intoxiqué, soignez votre système respiratoire par le Morse Destroyer. Vêtement imperméable breveté.

Cela s'écrit Pen House... mais

se prononce Penn Haose avec h aspiré. C'est à côté Wijgaerts, 51, boulevard Anspach. Les spécialistes de Jif Waterman y présentent les dernières créations Jif et Waterman pour cadeaux de fin d'année.

L'échec de M. Barthou

C'est ce qui a rendu inévitable l'échec de M. Louis Barthou. Il est vrai que M. Barthou est assez impopulaire. Cet ancien radical fut l'auteur, avant la guerre, de la loi de trois ans, ce qui devrait lui valoir la reconnaissance des patriotes. Seulement, depuis, il a coqueté avec la gauche. Il a manœuvré dans les coulisses contre presque tous les ministères, notamment contre le ministère Tardieu. De plus, il est l'objet des brocards les plus féroces de Léon Daudet et de l'Action Française, qui n'ont aucune influence parlementaire, mais qui exercent encore une certaine action

sur l'opinion parisienne. Alors la droite et le centre droit le renient, alors que les purs radicaux lui reprochent son militarisme. Enfin, à la Chambre, il passe pour le plus dangereux des amis. Il ne pouvait pas réussir.

Encore un triomphe des films A. C. E.

Le Chemin du Paradis, le plus étincelant des films parlants et chantants en français, triomphe aux cinémas Victoria et Monnaie.

Le successeur

M. Pierre Laval, qui était son successeur désigné, avait plus de chance de réussir et, au moment où nous mettons sous presse (hélas! un hebdomadaire à fort tirage ne peut suivre l'actualité qu'en boitillant, comme la justice poursuivant le crime), il paraît probable qu'il réussira à constituer un ministère qui ne sera qu'un ministère Tardieu sans Tardieu.

Ce Pierre Laval n'a pas, ou, du moins, pas encore l'envergure d'André Tardieu, mais c'est un homme d'avenir. Cet ancien socialiste a trouvé moyen d'évoluer sans mécontenter personne. Il est resté sympathique à l'extrême-gauche et la façon dont il a su tirer parti dans l'affaire des assurances sociales du magma informe qu'était la loi Loucheur, lui a valu un retour d'affection de ses anciens coreligionnaires. D'autre part, sa modération, sa souplesse, lui ont valu d'être élu sénateur de la Seine avec l'appui des modérés. C'est une espèce de nouveau Briand, mais sans le passé bohème, ni l'espèce de séduction féminine qu'exerce le subtil Aristide. Il n'a été surpris dans aucun pré (pas seul), ni à Saint-Nazaire, ni ailleurs.

Evidemment, son idéal politique n'est pas très net, ni très élevé, mais, en somme, le véritable homme d'Etat n'est-il pas l'homme politique qui a oublié qu'il a eu un idéal?

Les maroquinerie de Fabricant Loonis sont des articles sincères, c'est-à-dire vendus sous leur vrai nom. Leur fini, leur élégance et leur qualité irréprochables sont justement appréciés. Magasins à Bruxelles, 16-18 Passage du Nord; 25, rue Marché-aux-Herbes (Centre); 194, chaussée de Charleroi; 276, boulevard Emile-Bockstael; à Anvers, Marche aux Souliers (Torengebouw); à Charleroi, 32, rue de la Montagne; à Louvain, 69, rue des Alliés. Maisons à Ostende, Blankenberghe, Le Zoute.

La politique et le jeu de billard

On cause dans la salle des pas perdus du Palais-Bourbon. Un député dit:

— Ils sont trop de gens ici qui croient savoir jouer au billard et qui ne sont que des mazzettes. Ils méditent des coups savants, des effets en retour, mais ils ne comptent jamais avec le « contre » qui peut toujours se produire. Et puis, il y en a qui jouent tellement fort qu'ils envoient souvent la bille sur le nez de leur partenaire...

Gyselynck et Selliez, carrossiers, n'ont pas exposé au Salon cette année. Ils ont estimé qu'il valait mieux éviter des frais généraux, augmenter la qualité de leurs fabricats en en diminuant les prix. N'est-ce pas là une sage résolution dont leur clientèle sera la première à bénéficier? Aussi ne manquez pas de vous adresser chez Gyselynck et Selliez, 44, rue des Goujons, à Bruxelles.

Bienvenu-Martin

Ce Bienvenu-Martin qui vient de contribuer à renverser le ministère Tardieu, c'est un véritable revenant de la politique d'avant-guerre. En juillet 1914, il était garde des sceaux et, par conséquent, vice-président du Conseil dans le Cabinet Viviani. On se souvient qu'au moment où l'Allemagne se décida à tenter son mauvais coup, tout le monde était absent de Paris. M. Poincaré, président de la République,

moire du comte de Liedekerke, proclama que le Salon, XXIV^e du nom, était un réel succès et leva son verre aux destinées de l'industrie automobile.

Après ces agapes, le bal commença et ne prit fin que bien tard dans la nuit.

Signalons encore que, lundi dernier, S. A. R. le prince Léopold visita à son tour le Salon en parfait connaisseur et se retira enchanté des nouveautés exposées dans les nombreux stands qu'il parcourut.

Et voici, mercredi, la fin, en apothéose, du XXIV^e Salon de l'Automobile.

SHELL l'huile des records et des succès

Sur le pré

M. B... est à la fois un bretteur connu et un chirurgien fameux. Un jour, il blessa grièvement en un duel sévère — c'était avant la guerre — un ennemi dont il ne souhaitait certes pas la mort, mais auquel il voulait donner une leçon durable.

Comme il avait étendu à terre son rival malheureux, l'illustre opérateur se pencha vers lui, pâlit, puis, sur un ton navré:

— J'ai peur de l'avoir tué, dit-il...

Et il ajouta:

— C'est drôle tout de même: « A l'épée, ça fait quelque chose. »

La voiture Ford

Au magnifique stand de la Ford est exposée cette voiture sous ses multiples apparences.

Nous voyons la superbe Conduite intérieure de Luxe, six places, voiture offrant le maximum de confort pour cinq passagers. Les sièges avant sont réglables à volonté et le siège arrière est muni d'un nouvel accoudoir central articulé se repliant dans le dossier. L'équipement comprend des rideaux de soie, un plafonnier et une tige portemanteau flexible. Les sièges, profonds et spacieux, offrent un confort incomparable.

La Conduite intérieure, quatre portes, cinq places, se distingue par la netteté de ses lignes. Très spacieuse, cinq passagers peuvent prendre place à l'aise sur les sièges, larges et moelleux. L'équipement est soigneusement fini et d'un goût très sûr.

La Conduite intérieure, deux portes, cinq places, est une voiture très populaire, en raison de ses qualités exceptionnelles de sécurité et de confort. Son prix d'achat est très réduit et son entretien est minime.

Pour les fervents du sport, le Coupé-Sport, 2/4 places, est la voiture idéale. Il joint l'élégance du torpédo deux places au confort de la conduite intérieure. Son siège Dickey Standard est éminemment pratique. Le panneau arrière, avec glace, peut se relever et se fixer au plafond.

La carrosserie est peinte de couleurs harmonieuses.

Dans le même ordre, se présente le Cabriolet décapotable, 2/4 places, voiture très commode offrant, en été, les avantages du torpédo; en hiver, le confort et la protection du coupé. Les glaces latérales, ainsi que le pare-brise, sont en verre inéclatable. Le siège arrière fait partie de l'équipement de série.

La jeunesse sportive porte son choix sur la Torpédo 2/4 places. Il répond aussi bien aux exigences professionnelles qu'aux plaisirs de la route. Ses caractéristiques sont: lignes basses, panneaux élevés, siège confortable (garni de vrai cuir), capote repliable en toile imperméabilisée. A l'arrière, siège Dickey, en cuir, admettant confortablement deux passagers. Roue de rechange sur le côté. Un portemalle à l'arrière complète l'équipement.

Pour le sportsman ou la sportive qui conduisent eux-mêmes, le Roadster Ford passe partout, ses ressorts transversaux à lames minces et larges munis des amortisseurs hydrauliques à double effet lui donnent une suspension idéale sur les plus mauvaises routes. Ouvert par beau temps ou fermé pour la pluie, il conserve toujours son chic; tous les jours il donne une impression d'aisance et de vitesse. C'est de la belle et bonne voiture.

Les nouveaux modèles Ford répondent absolument à tous les desiderata des connaisseurs, tant au point de vue ligne que mécanique. Et à tous leurs avantages ils offrent celui d'être d'un prix très accessible et d'un entretien peu dispendieux.

Les concessionnaires Ford belges et grand-ducaux exposent également, sur un stand particulier, une nouvelle carrosserie sur Ford 6/7 places. Ce type, très soigné et de belle apparence, se rapproche de la grosse voiture et sera très apprécié pour la famille.

Tous ces modèles, aussi bien ceux exposés aux stands Ford qu'aux stands des concessionnaires, se retrouvent en démonstration aux Etablissements P. Plasman, boulevard Maurice-Lemonnier, 10-20, et 9a, chaussée de Waterloo (Porte Louise).

Le plaideur distraît

C'est un ancien journaliste, qui est devenu juge de paix. Il exerce dans la banlieue nord de la capitale.

Comme il souffre de l'estomac, son médecin lui a conseillé de prendre, pendant ses audiences, quelques drops d'un bordeaux de choix. Aussi a-t-il sur la table un verre plein, à proximité de sa main.

L'autre après-midi, il était appelé à trancher un différend entre deux indigènes.

— Pouvez-vous prêter serment que vous venez de dire la vérité?

— Si je le puis! répondit l'autre avec indignation. Si que j'ai dit n'est pas vrai, je veux que ce verre de bordeaux m'étouffe!...

Et, ce disant, il prit le verre du juge, qu'il vida consciencieusement jusqu'à la dernière goutte.

MARMON



4

modèles de 8 cylindres

Service-Vente :

44, boulevard du Jardin Botanique
Téléphone: 17.20.91

Station de Service :

51-53, rue de Schaerbeek, 51-53
Téléphones: 17.13.35-36-46

S T A N D B 6 6

Le critérium de l'adresse

Le grand-père a obtenu la permission de chasser dans la forêt. Il nettoie son fusil, met des cartouches dans sa gibecière et part avec Jean pour aller tuer des lapins.

Il connaît leur maison, que l'on nomme une garene; ils y font leurs trous et on les voit entrer et sortir à chaque instant. On se place derrière un arbre, et, après une minute d'attente, Jean aperçoit un lapin et le montre au grand-père.

Le grand-père ajuste, tire, et le lapin effrayé se sauve à toutes jambes.

« Grand-père, maladroît dit Jean.

— Pas du tout, mon petit ami, dit le grand-père sans se fâcher, on n'est pas maladroît pour manquer un lapin. Cela arrive aux plus habiles chasseurs; le plomb écarte beaucoup, et, même en ajustant fort bien, on peut cribler tout ce qui les entoure sans qu'ils reçoivent le plus petit grain de plomb. »

Survient un second lapin. Le grand-père tire et le manque. Puis un troisième, puis un quatrième, un cinquième, un sixième. Le grand-père joue de malheur. Ils ne veulent pas se placer sur la route du plomb.

Jean ne disait rien. Le grand-père, découragé le prend par la main en lui disant :

« Allons, mon petit Jean, retournons à la maison. Nous serons plus heureux une autre fois.

— Grand-père lui dit Jean d'un air malin, combien faut-il en manquer pour être maladroît? »

EN AMERIQUE, l'élite du pays achète des voitures

MINERVA

EN BELGIQUE, on paie plus cher pour des voitures américaines; ce sont pourtant les mêmes

MINERVA

ESSAYEZ ET ACHETEZ-LES AUX

BRUXELLES, 52, Boulevard de Waterloo, 52 BRUXELLES

Etablissements Cousin, Carron et Pisart, s.a.

Téléphones: 11.06.51 - 12.07.35 - 12.07.36
ateliers spécialisés pour les sans-soupapes.

La leçon au curé

M. le curé de Hallogne lez-Fouillis était fort bon homme, mais il ne rencontrait que peu de zèle parmi les galopins qui lui servaient la messe. C'est que, en effet, M. le curé était avare et ne lâchait pas volontiers la piécette.

Un jour, pourtant, le père d'un jeune acolyte, homme pieux et craignant Dieu ayant tué son cochon, crut qu'il ne lui était pas possible de ne point faire un don au curé.

Il lui expédie un superbe rôti, par le gamin. Celui-ci, curieux d'être contraint de porter ce don au vieux grigou, donne au presbytère, bien à contre-cœur, et jette le rôti sur la table.

— Tenez, v'là pour vô! dit-il.

— Oh! oh! fit M. le curé; c'est ainsi qu'on pratique la politesse?... Attends un peu, François, je vais t'apprendre ton rôle: tu es le curé, je suis François. Voilà comment on s'y prend: j'entre, je salue poliment, et je dis: « Monsieur le curé, mes parents vous prient de leur être agréable en acceptant ce modeste rôti. »

Et alors, François, entrant lui aussi dans son rôle: « Merci, mon ami! »

Puis, se tournant vers la cuisine:

— Marie! apportez un peu quarante sous pour le gamin!...

**Les huiles Shell
font durer les moteurs**

“Le Kasbek de Paris”



INAUGURATION
DU

Cabaret artistique

ce vendredi 12, à 23 h.

Toutes les tables sont retenues

THÉ DANSANT TOUS LES JOURS A PARTIR DU
DIMANCHE 14. A 16 HEURES

2 ORCHESTRES

ET UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS VRAIMENT DE 1^{er} ORDRE

31, boulevard Bischoffsheim

MONNAIE • VICTORIA

Le plus gai, le plus étincelant des films-opérettes
entièrement PARLÉ et CHANTÉ en français

**Le Chemin
du Paradis**

avec LILIAN HARVEY - HENRY GARAT

René Lefèvre, Jacques Maury, Gaston Jacquet,
— Olga Tchekowa, Jean Boyer, Hubert Daix —

ENFANTS ADMIS

LOCATION

AVEC OU SANS CHAUFFEUR
D'AUTOS DE MARQUE

A PARTIR DE 125 FR. PAR JOUR

HOUDART 21, RUE DE BORDEAUX, 21
BRUXELLES. - TÉL. 37 24 42

Fonctionnaires-Employés

peuvent augmenter leurs revenus en
s'occupant dans leurs relations du
placement de nos vins en fûts et en
bouteilles. Commission très intéressante.

Ecrire : G. V., bureau du journal.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les
bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

rabattez sur les plissés montés sous un empiècement — et l'on ne peut sortir qu'une chemise-culotte en forme ou plissée, puisqu'il faut ménager l'ampleur nécessaire à la marche, tout en laissant les hanches absolument moulées pour ne pas « faire gros » sous la robe —, l'entretien à la main deviendra absolument impossible!

Alors?... Alors, jetez l'argent par les fenêtres pour pouvoir porter du vrai linge, ou résignez-vous à faire comme les autres et à limiter votre trousseau à la gaine et au caleçon! On n'a pas encore trouvé d'autre moyen terme entre cela et les trousseaux d'autrefois!

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS — QUALITY FIRST

99, rue Royale, Bruxelles. — Téléphone 17.79.12.

Simone, ou la dame folle de chiffons

A dix-huit mois, on tarissait ses larmes les plus amères en lui mettant un ruban dans les cheveux; à trois ans, on en obtint tout un jour d'obéissance grâce à des souliers neufs; à sept ans, elle copiait, pour sa poupée, les robes de sa mère; à onze ans, elle fit une édifiante première communion: sa robe de mousseline était le dernier modèle du genre; à dix-huit ans, elle se fiança et ce fut une période d'ivresse: trousseau, dentelles, bijoux. A vingt ans, elle divorça, son mari lui ayant refusé un manteau de fourrure, « sous le prétexte » qu'elle en avait deux (deux vieilles horreurs qui dataient de son mariage!) A vingt-deux ans, elle se remarria avec un homme mûr, laid et vulgaire, mais riche, et pour qui la toilette d'une femme est une affaire de publicité profitable. Aujourd'hui, elle a passé trente ans. La folle n'a fait que croître, et les chiffons sont l'unique pâture de son cerveau et de son cœur. Sa littérature, ce sont les magazines de modes et sa langue, l'étrange argon qu'ils emploient. Une « première » sensationnelle, un beau vernissage, un concert sublime? Quelle belle occasion de vérifier « ce qui se porte »!

Les saisons n'évoquent pas pour elle le pommier ou l'aulépine en fleurs, le roc rose accroupi sur la mer infinie, la forêt généreuse versant, en un magnifique adieu, l'or de ses ramures avant le sommeil hivernal; ni même la lumineuse beauté des soirées urbaines, quand l'asphalte mouillé réfléchit inexorablement l'éclat brutal, fugace et déchirant d'une féerie de feu. Non; pour elle, les saisons, c'est la joie profonde, enivrante, inégalable, des catalogues, des essayages, des présentations chez les couturiers. Tout ce qui, dans la vie quotidienne, est cérémonie tendre, émouvante, joyeuse ou poignante: mariages, communions, baptêmes, enterrements, se résoud chez Simone, en préoccupations chiffonnières. Et pourtant, elle vit: elle a, nous l'avons vu, ses joies; elle a ses peines: quelles armes n'a-t-elle pas versées le jour qu'elle a dû assister à un gala, vêtue d'une robe trop courte d'un demi-centimètre! Elle a un idéal: son amie Odile qui, mûre, sèche et laide, porte la toilette d'une façon inimitable. De quel cœur elle troquerait ses trente ans, sa jolie figure, sa taille divine, contre la face camuse, les pieds de grenadier, les mains de sorcière et la quarantaine de cette Odile, sur le dos de laquelle tout « fait si mode »!

Et si quelque faiseur d'enquête lui posait la question si prisée dans les « Ruches », « Glanes », et autres « Entre Lectrices »: — Aimeriez-vous mieux être laide et chic, ou belle comme le jour, et inélégante? Croyez qu'elle répondrait: « Mais, chic, voyons! La question ne se pose même pas!... » de quel air choqué, plein de mépris pour tant d'inconvenante balourdise!

Du bonheur pour toutes les femmes

Le bonheur est difficile à atteindre parce qu'il fuit devant les mains qui le veulent saisir. Cependant pour les femmes, le bonheur est facile à atteindre en achetant habituellement des bas de soie Mireille numéro treize à trente-neuf francs cinquante, dans tous les bons magasins.

AUX GALERIES OP DE BEECK

73, CHAUSSÉE D'IXELLES - BRUXELLES

VOUS NE PAYEZ PAS VOS MEUBLES

VOUS LES RECEVEZ AUX PRIX D'USINE

ENTREE LIBRE

ENTREE LIBRE

Le roi de la fourrure

Dans un récent numéro, nous chantions le los du lapin, cet universel et méritant rongeur, qui permet à tant d'élegantes d'arborer des fourrures somptueuses dont seules, ou presque, les femmes de milliardaires américains et les vedettes de cinéma pourraient, sans lui, se payer le luxe.

Des statistiques établies à l'occasion de l'Exposition internationale de la Fourrure, à Leipzig (nous admirons beaucoup les statistiques), ont confirmé, avec toute l'éloquence des chiffres, que le lapin, le modeste mais prolifique lapin, est le vrai roi de la pelleterie.

Il ne fournit pas moins — bien « contre son goût », évidemment — de deux cent cinquante millions de peaux par an qui, après apprêtage, éjarrage et lustrage, voire après teinture, entrent dans le commerce sous les apparences les plus flatteuses et sous des pseudonymes plus ou moins légaux, qui valent parfois des titres de noblesse: vison, martre, chinchilla, zibeline, hermine, etc.

A titre de comparaison, il faut savoir qu'il n'est présenté annuellement, sur le marché mondial, que dix fois moins de peaux de taupe, par exemple, cent fois moins de renards, seulement cinq cent mille dépouilles de castors et pas plus de cinq à six cents chinchillas.

Il y a encore d'autres « vraies » fourrures, c'est entendu, mais, l'essentiel,

Ce n'est que du lapin, madams,

et rien que du lapin.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**

Sont incontestablement les meilleurs.

Modestie nègre

Le long du trottoir, non loin de la Grand-Place, sont arrêtées deux voitures, une belle automobile et le camion d'un brasseur. Un homme de petite taille, mais bien musclé, lance sur le camion, avec une adresse prodigieuse, des fûts de bière fort pesants.

Il va, il va, pendant que, près de l'automobile, le chauffeur, un colosse de race noire, bien habillé, et dont les mains énormes sont gantées avec soin, le regarde travailler.

— Eh, dis donc! crie joyeusement le garçon brasseur, tu ne veux pas me donner un coup de flegme?

Et le noir gigantesque répond avec calme:

— Oh! moi! je ne suis pas fort.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en

deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix **20 francs** dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

8 kilowatts. On comprend donc parfaitement les plaintes des sans-filistes allemands, qui n'entendent plus leurs stations régionales en dehors d'une zone de 80 kilomètres.

C'est ainsi que les sans-filistes du Cercle de Hambourg viennent d'envoyer une pétition à la direction de la Radio-diffusion du Reich pour demander l'augmentation très prochaine de la puissance de leur station. Il paraît qu'en dehors de la zone dont nous venons de parler, les émissions de Hambourg sont couvertes par celles de Toulouse, de Strasbourg, de Rome, de Budapest, de Varsovie, de Motala, de Copenhague et de Londres! A ce compte-là, nos sans-filistes se plaindraient également.

Aussi, ne faut-il voir dans la construction par l'Allemagne de stations puissantes que le souci de diffuser les programmes allemands sur tout le territoire, plutôt que celui de mener à l'étranger je ne sais quelle propagande, qui ne pourrait d'ailleurs influencer que les très rares personnes qui comprennent les conférences faites en allemand.

Alimentation...

Quel que soit le récepteur que vous possédez, vous pouvez l'alimenter directement sur le secteur alternatif par le cupoxyde ou le transformeur Ariane.

Ag. Générale Belge, C.C. R. E., 34, rue Plantin, T. 11.97.80.
71, rue Botanique, T. 17.75.35.

Demandez notice spéciale. Facilités de paiement.

Les expériences de Munich

On sait que la station de Munich se livre volontiers à des expériences des plus curieuses. Or, le directeur des programmes de la station, le Dr Von Boeckman, vient de publier les conclusions d'un travail poursuivi dans ce sens au cours de ces derniers mois.

C'est ainsi que pour donner vraiment à l'auditeur l'impression qu'une musique militaire, par exemple, s'approche, puis s'éloigne, pour créer un espace sonore avec des arrière-plans, il importe de maintenir constamment un avant-plan, constitué par des bruits familiers qui n'attirent pas l'attention. Ceci est extrêmement intéressant au point de vue du théâtre radiophonique.

Quant aux discussions entre plusieurs personnes sur un thème choisi, elles ont remporté le plus vif succès. Grâce à cette dramatisation de la conférence à une voix, désespérément banale et ennuyeuse, les sujets les plus ardues ont pu être exposés sous toutes leurs faces à un public attentif.

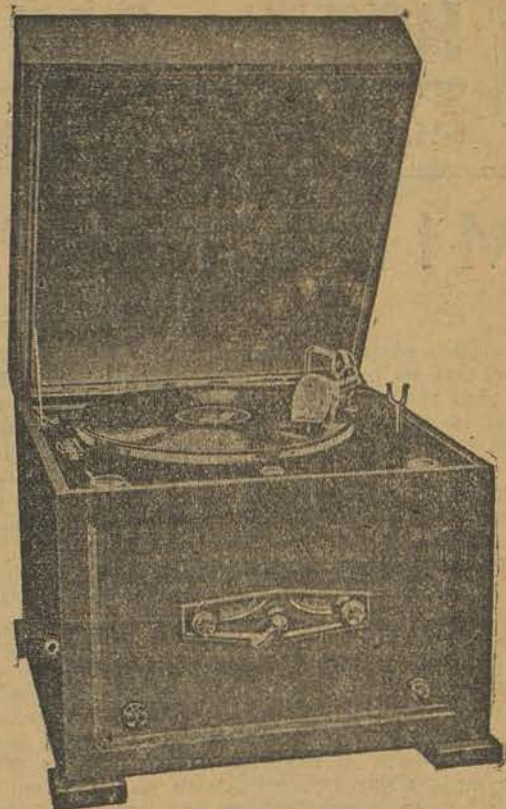
Qu'on nous permette, à ce propos de rappeler que c'est au micro de Radio-L.L., qui a été inauguré il y a un an, que l'on doit ces radio-débats à plusieurs voix après les radio-dialogues. Bien que cette station ne porte pas très loin, ces expériences n'ont pas été sans portée, on le voit.

« Micronord dans les bas de soie »

Sous ce titre suggestif et amusant, raconte la Parole Libre, la station de Lille a effectué une curieuse diffusion, celle de la visite d'une grande fabrique de bas.

Un dialogue entre le speaker et un directeur de l'usine, le bruit des différentes machines aux sonorités variables, selon qu'on se trouvait devant des « tisseuses », des « remailleuses », des « pointeuses », des « couseuses », des « formeuses », tout contribua à donner aux auditeurs l'impression d'une visite réelle dans les salles immenses aux services si variés.

Si l'on ajoute à ce curieux reportage la visite, quelques jours après, du Musée des Beaux-Arts de Tournai, visite réalisée dans les conditions les plus intéressantes, de la forme dialoguée avec questions, explications, exclamations diverses de plusieurs visiteurs devant chaque œuvre « radiophonée », si on ajoute aussi la visite de la cathédrale de Tournai et de son « Trésor » merveilleux, on comprendra quel souci la vaillante station de Lille apporte à varier l'intérêt de ses auditions.



PHONO-RADIO COMBINES R. R. RADIO

entièrement sur secteur

DEMANDEZ NOTICE P. P.

à « R. R. RADIO »

10, Impasse de l'Hôpital, 10
BRUXELLES

TÉL: 11.04.99

Question de nœuds

Nous recevons la lettre suivante.

Cher « Pourquoi Pas? »,

Le speaker de Radio-Belgique annonçait dimanche 7 décembre, vers 19 heures et demie, à Milan, le lancement d'un navire.

Il donnait les caractéristiques suivantes:

Longueur: 162^m50; largeur: 28 mètres; vitesse horaire: 21.5 nœuds.

Or, cette dernière énonciation était une très grande erreur, malheureusement commune, et voici pourquoi:

Un nœud est égal à 1/120^e du mille marin, soit 1,852 m.: 120 = 15^m43.

Vous représentez-vous un navire ayant cette allure?

Mais quand on dit d'un navire qu'il file 21.5 nœuds, ce n'est pas en une heure, comme dit Braconi, mais en un nœud de temps.

Un nœud de temps est égal à 1/120^e d'une heure, soit 30 secondes.

Donc, si vous voulez vous représenter, en kilomètres, la vitesse d'un navire, et qu'on vous dit qu'il file 21.5 nœuds, dites-vous qu'il parcourt 21.5 milles marins en une heure.

Franz Vanden B...

HOTEL CARLTON

9-15, Rue Henri Maus, 9-15 - BRUXELLES-Bourse

Dernier confort, eau cour. chaude et froide. Lift, etc - Chambre 1 personne à partir de 30 frs. Chambre 2 personnes à partir de 40 frs. - Réduction pour séjour. - Réduction aux commerçants.

MIETTES D'HISTOIRE

Comment on dinait autrefois

On déplore généralement aujourd'hui la décadence de la cuisine. Oh! les bons petits plats mijotés d'autrefois, les vieux plats français: le bœuf à la mode, le fricandeau à l'oseille, la gibelotte, la matelote, la truite au bleu, le saumon à la Chambord et le poulet Marengo! Oh! les vieux plats flamands: le lièvre à la crème, les choesels, les carbonnades, le waterzooi et l'hutzept! Et les vieux plats wallons: l'oie à l'instar de Visé, le jambon en croûte, l'andouillette de Mons, le poisson à l'escavèche!

Il semble bien qu'on ait raison. Dans la vie tourbillonnante et pressée qu'est la nôtre, les maîtresses de maison n'ont plus le temps de veiller, en eussent-elles le goût, sur leur cuisinière; celles-ci apprennent de moins en moins leur métier ou perdent la tradition, et tous nous nous habituons de plus en plus à nous contenter des mets prétentieux et vulgaires que nous offrent les restaurants, usines à mangeaille. Aussi les gourmets qui lisent parfois dans les mémoires ou de vieux auteurs quelques détails sur les repas d'autrefois, poussent-ils un soupir qui fait autant d'honneur à leur érudition qu'à leur sensualité.

Pourtant, si la cuisine est moins raffinée et moins savante, il semble bien que les dîners d'aujourd'hui soient, à tout prendre, beaucoup plus agréables que ceux d'il y a cent cinquante ans: exceptons naturellement les dîners dont le principal agrément était la conversation de certains hommes d'un esprit incomparable.

On retrouverait difficilement l'équivalent des dîners de Potsdam, où Frédéric le Grand faisait assaut avec d'Argens, Voltaire et La Mettrie, des soupers de Mme du Defand, de Mme Geoffrin ou de Mlle Quinault.

Si le luxe de la table n'a pas augmenté, en effet, il s'est singulièrement raffiné. Les mets sont moins succulents, mais la façon dont on les présente est infiniment plus agréable et plus confortable.

À une époque relativement rapprochée de nous, les plus grands personnages se conduisaient à table comme de véritables goinfres et ignoraient les pratiques de propreté qui nous paraissent élémentaires. Les seigneurs contemporains de Charles-Quint et de François I^{er} ressemblent beaucoup plus dans leur manière de manger aux Gaulois de l'époque de César qu'à de simples paysans de notre temps.

Songez que l'usage de la fourchette n'a commencé à se répandre qu'au commencement du XVII^e siècle. Avant cette époque, on saisissait la viande à pleines mains et on y découpait des petits morceaux avec son couteau. Quant aux déchets, on les jetait tout simplement derrière soi, laissant aux domestiques le soin de balayer ces immondices après le repas, car je parle, bien entendu, de la plus haute société, des princes, des nobles, des riches bourgeois.

Jusqu'aux environs de 1650, d'ailleurs, les plus honnêtes gens mettent la main dans le plat, en observant, il est vrai, que les convives les plus considérables les y aient mises les premiers. Il est vrai que, de vieille date, la civilité recommandait de ne prendre les aliments qu'avec trois doigts, et si Tallemant des Réaux reproche au chancelier

Séguler « de manger le plus malproprement du monde, de sorte que cela fait mal au cœur », c'est parce que le chancelier « déchire les viandes et se lave les mains dans la sauce ». Il eût dû n'y plonger que le bout des doigts.

Songez que nous sommes alors sous le règne de Louis XIII, à l'époque de l'Hôtel de Rambouillet, et que la France commençait à donner le ton à l'Europe. L'habitude de manger avec ses doigts et de les plonger dans la sauce était d'ailleurs si universellement répandue que « corner à l'eau » était, dans les châteaux, la façon d'annoncer le dîner. On « allait laver. » C'était la formule, avant comme après le repas. Après: on s'en rend compte, ces ablutions en commun, dont il reste d'ailleurs quelque chose dans la coutume de passer des bols à la fin du dîner, étaient absolument indispensables. Avant: c'était une garantie mutuelle de propreté. « Il faut, dit un *Traité de Civilité*, se laver en présence les uns des autres quand même on n'en aurait pas besoin, afin que ceux avec qui l'on met les mains dans le plat ne puissent douter si elles sont nettes. »

Rien de plus révélateur de la vie d'autrefois d'ailleurs que ces traités de civilité. Le plus célèbre d'entre eux au XVI^e siècle, *La Galathée*, paru en Italie en 1544 et aussitôt traduit dans toutes les langues, disait qu'il n'était pas honnête de se gratter à table et qu'il fallait s'abstenir de cracher « autant que possible ». « S'il faut en venir là, ajoute l'ingénieux auteur, qu'on le fasse de quelque gentille façon. » Puis encore: « Nous ne devons pas prendre la viande si goulûment que le sanglot en vienne commettre celui qui se hâte par trop. Il est contraint de perdre haleine et de souffler, ce qui cause ennui et regret à toute la compagnie. »

Avouez que, si raffinée que soit la cuisine ancienne, la façon dont on mangeait manquait vraiment d'agrément. Notez que ces traités ne sont en usage que dans les pays les plus civilisés, les plus policés de l'Europe: en Italie, en Espagne, en France, dans les Pays-Bas; en Allemagne on ignore ces raffinements-là. Un règlement de 1642, et vigueur dans le landgraviat d'Alsace, recommandait aux officiers invités à dîner chez un archiduc « de présenter leurs civilités à Son Altesse en tenue propre et de ne point arriver à moitié ivres, de ne pas boire après chaque morceau, « car ainsi on se grise trop vite », de ne pas cracher sur l'assiette, ni se moucher dans la nappe, et enfin « de ne pas boire trop bestialement au point de rouler sous la table. »

Et ce règlement s'adressait à des gentilshommes!

« La voilà donc, dira-t-on, cette société polie du XVII^e siècle, dont on nous rebat les oreilles! Ces belles dames, ces grands seigneurs avaient des mœurs de soulons et de palefreniers. »

Il ne faudrait pas s'y tromper. Cette société était en réalité très polie, mais la politesse était, si l'on peut dire, essentiellement décorative et morale, cérémonieuse et verbale. La politesse était dans les mots, et des mots elle glissait aux sentiments; elle n'était pas encore dans les gestes de la vie physique.

La propreté de la table, comme la pudeur dans la manifestation des besoins naturels sont des choses très récentes.

N'oublions pas que jusqu'à la fin du XVII^e siècle on recevait couramment dans son lit: les femmes les plus délicates ne se gênaient pas pour passer de temps en temps derrière un paravent et personne ne s'en formalisait.

CONSTIPÉS

Gérissez-vous! avec "MECANUS"

Demandez notice accompagnée de 0,50 fr.

Traitement mécanique; pas de médicaments

Demande d'agent exclusif p. BELGIQUE

Mécanus est envoyé Franco contre "0 frs

Hémorroïdes

"MECANUS" 10, Rue Lafayette - PARIS



**Et voici le
"Stylophore"**

c'est le nom donné

par la grande marque

EVERSHARP

à ces beaux ensembles, secle et porte-plume à réservoir que vous avez remarqués dans mes étalages. Grâce au **STYLOPHORE** voici à votre

portée et à l'abri des poussières une plume toujours humectée

d'encre bien propre. Venez voir mon choix, j'en

ai de tous les prix,

pour vous et

pour les ca-

deaux aux

amis.

Fiez-vous à moi pour tout ce qui concerne porte-plume, portemine. C'est mon métier !

A CÔTÉ CONTINENTAL

6. B^o AD. MAX. BRUXELLES

ANVERS. 117 PL. DE MEIR
EN FACE INNOVATION

17. MONTAGNE CHARLEROI
JUSTE AU TOURNANT

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**



Pierre Mille et Guillaume II

Sous ce titre théologique: « Mes Trônes, mes Dominations », Pierre Mille vient de publier un charmant volume de souvenirs (Editions des Portiques). Les trônes et les dominations de Pierre Mille, ce sont les souverains et les grands hommes, les remarquables personnalités qu'il a connus. Cela va de Guillaume II et de Ferdinand de Bulgarie à la guenon Ernestine, en passant par Anatole France et André Tardieu. Pierre Mille, on le voit, et on le savait, de reste, n'a pas la bosse du respect. Il n'a pas non plus celle du style solennel, et c'est sur le ton le plus désé de la conversation qu'il nous écrit ces fragments de mémoires. Au reste, comme il a la passion des idées et la curiosité de toutes les variétés humaines, ces charmants récits sont beaucoup plus profonds qu'on ne croit.

Entre autres, voici l'amusante histoire des relations, évidemment passagères, de Pierre Mille avec Guillaume II, le ci-devant seigneur de la guerre. Cela se passe au moment du fameux voyage de l'Empereur en Palestine:

...Presque aussitôt débarqué, Guillaume II se fit conduire à l'église du Saint-Sépulcre, édifée d'ailleurs sans aucun style et parfaitement laide; il avait gardé sa cravache à la main. Dans cette église du Saint-Sépulcre dort, en effet, en souterrain, un sépulcre où il n'y a rien, ce qui est légitime et fort heureux, car, autrement, Jésus-Christ ne serait pas ressuscité et nous serions tous damnés pour une pomme. Guillaume II y descendit et y resta tout seul exactement neuf minutes: c'est le temps qu'il suffit, paraît-il, à un empereur pour parler à Dieu. Il avait toujours sa cravache.

Le lendemain, dimanche 30 octobre, il devait se rendre à Bethléem, afin d'y visiter l'église de la Nativité et la crèche où Marie, sans douleur, mit au monde l'Enfant-Dieu.

C'est là que j'eus l'honneur de m'entendre adresser la parole, bien que sans aménité, par cet auguste souverain. Nous étions là un petit peloton de journalistes qui, depuis, n'ont pas trop mal tourné. Il y avait, pour le *Figaro*, René Bazin, aujourd'hui de l'Académie française; pour le *Temps*, Eugène Lautier, actuellement directeur d'un journal politique; pour les *Débats*, votre serviteur, et un très distingué publiciste italien, dont ma mémoire ingrate me refuse

le nom. C'est ce publiciste italien, charmant homme, nous présenta au patriarche catholique, Italien comme Mgr Piavi, et c'est de lui, du patriarche, qu'est venu tout mal — un mal dont je ne suis pas arrivé d'ailleurs à me repentir.

Guillaume II pèlerinant en lieux saints, avait la prétention d'y arriver en chef officiel de l'église luthérienne. Prusse, laquelle, entre parenthèses, est une des plus belles et des plus inexistantes des églises chrétiennes d'Europe.

Il s'était même fourré dans la tête de ressusciter la branche protestante de l'Ordre de Malte — les chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem — défunte, en fait, depuis je ne sais combien de temps.

Ce fut là une des mille et une infatuations de ce pauvre homme. Donc, en sa qualité de pape luthérien, il croyait se devoir à lui-même de marquer quelque indifférence à l'égard des clergés catholique et grec orthodoxe de Palestine.

Voilà pourquoi, ayant annoncé sa visite à l'église de la Nativité de Bethléem à 9 heures du matin bien précises, le 30 octobre 1898, et Mgr Piavi, le patriarche catholique se trouvant à cette heure exacte à l'entrée du sanctuaire pour lui en faire les honneurs, il jugea bon d'infliger à ce prélat un poireau d'une heure et demie.

Mgr Piavi n'était pas content. Il estimait que Sa Majesté en prenait un peu trop à son aise. Il sentait le coup et l'attention du coup. Bethléem est une assez jolie petite ville orientale, avec balcons, moucharabieh, toits plats, rues étroites. Les femmes — je parle des jeunes — y sont ordinairement jolies et leur costume est charmant: voile blanc comme la Sainte Vierge, découvrant un aimable visage et des yeux fort brûlants; corsage brodé de couleurs chatoyantes et rehaussé, sur les côtés, de jaune et de vert; au front, les bras, le menton constellés de petites pièces d'or. Nous tuâmes le temps à les regarder du plus près possible encore que fort honnêtement. Mais tout à une fin, surpris justement quand on est honnête, et nous voici, par force, ramenés sur la petite place blanche qui précède les bâtiments entourant l'église. Le soleil tapait fort; nous nous épongeons le crâne. Mgr Piavi qui lui-même, en avait assez d'attendre le César allemand, debout avec sa mitre et sa crosse, nous fit signe bien courtoisement, et donnant ordre qu'on apportât des chaises de paille, il s'assit et nous invita à nous asseoir tout près de lui, en rang d'oignons. Un long d'une petite ruelle qui n'avait pas deux mètres de large, seul accès à l'église dont les catholiques aient la propriété, le reste — ô horreur et abomination! — appartenant aux orthodoxes, ces schismatiques!

Là, du moins, on était à l'ombre. Nous causions agréablement. Je crois que, déjà, le bon patriarche avait son plan. Car voici enfin qu'arrive Sa Majesté. Guillaume II a tout jours sa cravache à la main. C'est à peine s'il salue Mgr Piavi. Il entre à pas pressés dans la petite ruelle. Le patriarche le rejoint et marche à son côté. Et nous, alors? Mon Dieu! Mgr Piavi est chez lui; il ne nous a pas dit de rester là... Nous lui emboîtons le pas, et à Guillaume aussi par conséquent. Ainsi, me voilà derrière le dos de ce pauvre empereur dans la basilique édifée devant la sainte crèche par l'impératrice Hélène. On lui montre de somptueuses et antiques étoffes, des reliques, je ne sais qu'enfin. Il regarde ou ne regarde pas; il a l'air impatient. Il est impatient parce que je lui marche sur les talons. A la fin il se retourne et, en excellent français, je dois reconnaître, s'adressant à moi, à Lautier, au journaliste italien, à René Bazin, mais aussi à Mgr Piavi:

— Il est un peu fort, s'écrie ce monarque, qu'on ait un empereur sur ma route, pour me garder, de Jaffa à Jérusalem, cinquante mille hommes, et que je sois suivi ici, depuis vingt minutes, par quatre coquecigrues que je ne connais ni d'Adam ni d'Adam!...

Telles sont les paroles remarquables que Sa Majesté l'empereur d'Allemagne daigna m'adresser, ainsi qu'à mes trois compagnons. Elles demeureront éternellement gravées dans ma mémoire... Pour Mgr Piavi, il se contenta de faire un geste admirablement oriental, un geste qui signifiait: « Que voulez-vous? Je n'y puis rien! » Intérieurement j'imagine qu'il savourait sa petite vengeance et s'amusait prodigieusement.

Pierre Mille



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GENERAUX J TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 17.18.20

